



### LUNDI, 24 Décembre 1898

## GRANDE ASSEMBLEE DES PARTISANS DU Dr VALADE

### Mercredi, le 26 courant, Salle Ste Anne

Plusieurs orateurs adresseront la parole. Entr'autres MM. McDOUGALL, ex-maire, J. L. LAURIER, M. L. TARTÉ, M. J. LORANGER, P. H. CHABOT, W. E. BROWN, O. DURONGIER.

Les discours commenceront à 8 heures précises.

### ACTUALITES

Demain, jour de Noel, le journal ne paraîtra pas.

M. L. Tarte, du *Canadien*, a laissé Paris en route pour le Canada.

L'hon. M. Royal, lieutenant-gouverneur du Nord-Ouest, doit se rendre à Montréal.

Il est à peu près certain que l'évêque Walsh sera fait archevêque de Toronto.

On croit que le prochain carnaval de Montréal dépassera en beauté et en originalité tous les précédents.

L'Électeur laisse voir de plus en plus sa peur au sujet de Méjano ou de son nouveau ministre Rhodes, a remontré tout autre chose qu'un *walk over*.

Une autre femme de mauvaise vie vient d'être assassinée, à Londres, probablement par l'impalpable Jacques l'Éventreur.

À son retour de Dorchester, M. L. P. Pelletier a été sénéchal. M. F. Laugel, qui a déjà fait bien d'autres farces, lui a lu une adresse. On devient fou quelque part.

L'*American Analyst*, parlant des gros profits que font les boulangers dit qu'un quart de fleur boulangé leur coûte \$5.00 et leur rapporte de \$10.00 à \$12.00. Ceux qui font 1200 pains par jour réalisent un bénéfice de près de \$2400 par semaine.

Depuis quelques jours une nouvelle sensation court les rues, disant qu'un complot s'est formé pour assassiner le général Harrison, président des États-Unis.

Cette nouvelle est regardée comme absurde, et l'on dit qu'elle a originé dans le cerveau des reporters.

La *Gazette du Canada* nous apprend que la *Granite Company* dont le siège est à Ottawa demande des lettres-patentes. Le but principal de cette corporation commerciale est le pavement des rues et voies publiques en asphalte bitumineux. La demande est faite par MM. John C. Roger, Jacob Erratt, A. MacLean, Alexandre Robillard et Honoré Robillard.

Les différents collaborateurs littéraires de l'*Électeur* semblent décidés à faire revivre l'ancien *Cercle de l'Administration*. Lire à ce sujet ce qu'ils écrivent réciproquement sur leurs prospectus. Ils jouent actuellement les Tristons. Gare au dévouement! D'ici là, le *family compact* gardera intact sa devise:

"Nul n'aura d'esprit hors de nous et nos amis!"

M. Mercier a augmenté de \$4 000 les salaires des employés du bureau du promoteur de Montréal.

M. Mercier a déposé intolument \$10,000 pour la conférence provinciale.

M. Mercier a nommé un troisième magistrat de police, à Montréal, avec un salaire de \$3,000.

M. Mercier a payé intolument \$8,974 M. Laugel, ex-préfet, et d'autres pour la découverte de propriétés fraudes dans l'emploi des sommes destinées à la colonisation.

M. Mercier, sans demander de soumissions a déjà payé \$27,000 pour l'impression des statuts révisés de la province de Québec.

### L'HON. M. LAURIER

Le parti libéral change aussi souvent de chef que de programme et, du train qu'il va, il n'aura pas plus de ceux là qu'il n'en a eu jusqu'à présent. À Québec, après M. Joly, ça été M. Mercier et contre celui-ci se prépare déjà une coalition sourde et silencieusement conduite dans les bureaux de la *Justice* et de l'*Étendard*. À Ottawa, après M. Mackenzie, M. Blake; après M. Blake, ça été M. Laurier et voilà que les libéraux par l'entremise de sir Richard Cartwright ont intimé à ce vizir qu'il n'est que d'être d'avoir à laisser sa tête sur le plateau turc.

Chez nos ennemis, les chefs vont aussi vite que les mots de la balade allemande. Mauvais signe. Leur parti est mal à l'aise. Rien dans le ventre, c'est-à-dire sans pro-

gramme, il a la vie incertaine, sous-bressauté des partis français en quête de chefs. Donnez-moi un homme! un chef! une tête! C'est son cri quotidien.

Chers amis, les grandes idées forment les grands hommes et quel-quefois les vrais chefs lancent de grandes idées.

Vous n'avez ni programme libre ou obligatoire, ni dogmes ni morales politiques. Vous n'avez plus de but et vous vous en prenez à vos chefs! Depuis que votre parti est sorti de sa voie, qu'il a oublié ses principes, ses vues, ses plans, ses projets, il erre à l'aventure. Sa raison d'être n'existe plus ou elle ne réside que dans le besoin d'une opposition parlementaire inhérent à un système représentatif.

Pas d'idées! Pas de chef! Pas de chefs! Il est plus de dix chefs!

Signe de décadence. Il ne faudrait qu'un Montesquieu à son ordinaire pour en relater les causes.

En attendant un programme nouveau qui s'obstine à ne pas vous venir ou une chute déshonorante qui ne vient que trop vite, vous tuez le temps en devant vos chefs tout comme Saturne et la Révolution devraient leurs propres enfants.

Chang z de chef tant que vous voudrez; allez de Laurier à Cartwright; de celui-ci à Mills, Edgar ou Cameron; pas z de Mercier à Trudel; de celui-ci à L. P. Pelletier; tous ces atermoiements et ces vergerolages de pion ne vous donneront ni les idées fondamentales qui sont le *chef d'un parti*, ni cette vitalité qui vous échappent par tous les pores.

Vous êtes anémiques au physique comme au moral. Les forces que vous avez importées des États-Unis; Wiman, reciprocity, union commerciale, annexion, tout cela n'a servi de rien. Cette infusion de sang nouveau n'a pu circuler dans votre système à jamais caduc.

### LA MAIRIE

Une nombreuse assemblée des amis de M. Valade a eu lieu, hier après-midi, à l'Institut Canadien. On s'est occupé de l'organisation générale des comités dans toute la ville. Les meilleures nouvelles arrivent de la Haute-Ville où nos concitoyens anglais se montrent de mieux en mieux disposés à appuyer la candidature de M. le Dr Valade.

### RÉSULTAT DES GRÈVES

On lit dans le *Book Maker*: "Le rapport que vient de publier l'Union typographique Internationale démontre que l'année 1887 a été une année d'épreuve pour cette union. Il y a eu, au cours de cette année, 52 grèves dont la plupart se sont terminées d'une manière désastreuse pour la société. À l'évidence, les grèves ont coûté à l'Union \$2,850, outre ce qu'elles ont coûté à chaque membre individuel; l'Union a dépensé \$1,450 à Chicago, \$125 à Rock Hill, \$5,010 à Louisville, et \$460 à Portland, Oregon. Toutes les grèves ensemble lui ont coûté \$11,910.34.

Huit chartes ont été revuées et 4,504 personnes ont été inscrites sur le livre noir de l'Union. Le nombre total des membres occupant une bonne position a été de 21,491 en allant 3000 pour New-York et 1000 pour Chicago qui n'ont pas envoyé de rapports. Ces chiffres représentent à peu près un cinquième du nombre total des typographes aux États-Unis."

### UNE APPRECIATION.

La *Minerve* a publié la dépêche suivante qui lui vient d'Ottawa: "Les amis du Dr Valade s'agissent activement pour appuyer sa candidature à la mairie. Ceux qui comptent sur la division des canadiens-français en seront pour leurs frais, car les députés malentendus sont dissipés, et il n'y aura plus bientôt qu'une voix parmi eux pour soutenir le candidat national. Les Irlandais catholiques seront également unanimes, voulant rendre le compliment que leur firent les canadiens-français, il y a quelques années, en appuyant la candidature de M. McDougall. Beaucoup d'anglais protestants, désireux de pratiquer le *fair play*, ont aussi promis de supporter le Dr Valade. Parmi ceux-ci on mentionne au premier rang notre célèbre médecin, sir James Grant, et le sénateur Glenow qui n'ont jamais manqué de rendre justice aux canadiens-français en pareille matière. L'exemple de générosité donné par la majorité française n'est sans l'hon. M. Abbott comme maire de Montréal, durant deux années consécutives, n'a pas peu contribué à amener ce résultat.

L'adversaire du Dr Valade, M. Jacob Erratt, se prononce carrément en faveur de la taxation des propriétés religieuses, tandis que le candidat français est en faveur de leur exemption. Le clergé catholique et bon nombre de ministres protestants combattent de toutes leurs forces ce projet de taxation. Les ministres protestants ont exposé leurs vues dans des interviews avec le reporter du *Free Press*. Cette question s'a le caractère dominant de la lutte.

NEUROLOGIE  
Bienheureux les morts qui meurent dans la foi, car ils sont en repos. Ceux qui meurent sans elle, meurent dans la douleur et leurs âmes sont en souffrance. (Épique)

Samedi, le 22 courant à sa résidence, rue Dalhousie, M. Alexis Foisy, Chevalier, succombait à une maladie d'hydropisie, au milieu des secours de notre belle religion. Il souffrait depuis un an de la maladie qui l'a emporté, mais surtout depuis trois semaines.

M. Foisy était universellement connu et respecté. Il était ex-président et membre fondateur de la Société Saint-Pierre et de l'Union St-Joseph; aussi membre de la Société St-Antoine de Padoue. Il était aussi congréganiste et membre de la Société St-Vincent de Paul. Qui, celui qui nous avons vu tant de fois assister les pauvres, n'est plus de ce monde. Nous ne le verrons plus rendre aux assemblées de la St-Vincent de Paul ni aux autres sociétés.

M. Foisy avait été récompensé de ses bonnes œuvres. "On parait devant Dieu avec confiance, dit St-Bernard, lorsqu'on a été doux, humble et charitable." Qui nous pouvons dire de lui avec justice: "Il a passé en faisant du bien." Nous ne lui osons pas d'adieu.

Ses funérailles ont eu lieu, ce matin, au milieu d'un concours de parents et des membres de toutes les sociétés auxquelles il appartenait.

Le service a été chanté par M. le grand Vicar Roux, assisté par MM. les abbés Bouillon et Planté. Il y a eu musique à l'orgue par le chœur St-Cécile, qui a chanté les *Dies Irae* en parties. M. Ernest Deslauriers a échangé les cantiques des adieux de Schoubert. Les porteurs étaient MM. Champagne, Lavardure, Smith, Gravelle, Rochon et Doucet.

Nos condoléances à la famille si fortement éplorée.

### UN AMI.

REQUÊTE AUX ÉLECTEURS DU QUARTIER RIDEAU

Out wa, 21 des, 1888.

John C. Roger, Sec.

Ottawa.

Monsieur,

Les électeurs du quartier Rideau ont appris avec beaucoup de peine la ruine que vous ne voulez pas vous présenter de nouveau comme candidat pour l'année prochaine. Nous espérons sincèrement que cette ruine est fautive, ou si elle était exacte, que vous consentiriez à reconsidérer votre décision. Les intérêts du quartier souffriraient beaucoup de votre démission à l'heure présente. Depuis deux ans que vous nous représentez au conseil de ville, vous nous avez toujours donné raison d'être et vous nous avez toujours soutenus dans nos efforts pour notre pays, et nous avons la plus haute confiance dans votre habileté et votre intégrité. Si vous ne pouvez pas vous présenter pour l'année prochaine, nous espérons que vous voudrez bien nous recommander un autre candidat que nous pourrions appuyer de nos voix.

En conséquence du fait que de vastes étendues de terrains à ront annexés à la ville le 1er janvier, et que le nombre des représentants dans le conseil sera augmenté de même que la somme d'impôt en jeu, il est alors d'une importance plus grande que jamais de choisir un candidat qui sera capable de défendre nos intérêts dans le conseil municipal.

Je désavoue les rumeurs qui tentent de dire que j'ai l'intention d'abandonner la lutte; je resterais avec mes amis jusqu'au bout. Des listes d'approbation en ma faveur circulent en ce moment; on les dit couvertes déjà d'un total de 1000 noms et je n'ai aucun doute qu'avant peu de jours, le nombre de signatures sera tellement augmenté que la victoire sera assurée avant le jour de la nomination qui sera un jour de triomphe pour nous.

J'ai l'honneur d'être, Messieurs, votre dévoué serviteur,

F. X. VALADE.

GEORGE COX  
LITHOGRAPHE, GRAVEUR,  
CLICHÉUR et MÉTALLIER  
40 RUE METCALFE  
OTTAWA, ONTARIO

LAURENT DUBAMEL  
ÉTALONNAGEUR  
Assortiment complet des m d'Europe, viandes du marché d'Ottawa. En gros et en détail: morilles, porc, maïs, etc. Comme par le passé, M. Dubamel se fera un devoir de satisfaire les pratiques qui voudront s'en servir.

LA MAIRIE.

AUX ÉLECTEURS DE LA CITE D'OTTAWA

Messieurs.

Sollicité tout spécialement par un très grand nombre d'entre vous à me porter candidat au poste de maire de cette ville pour l'année 1899, j'ai craint qu'il était de mon devoir, dans les circonstances présentes, de me rendre à leur appel, et j'ai voulu vous en faire part afin de vous donner l'occasion de vous joindre à eux et de leur donner votre assentiment.

Malgré l'attente tacite qui existe que la population Canadienne-française serait admise à son tour à demander à nos concitoyens d'origine différente d'accepter comme candidats à la Mairie un Canadien français, je vous prie de me faire part de votre opinion à ce sujet. Si vous acceptez ce programme si peu acceptable sous certains rapports, qu'il est de l'intérêt de tous les citoyens d'Ottawa, non seulement de le repousser, mais encore de le combattre; je veux parler spécialement de l'attitude prise par lui sur la question du rappel de la loi exemptant de taxes nos Églises, nos maisons d'éducation, nos institutions de charité, etc., à quel que dénomination religieuse ou nationale qu'elles appartenaient. Ces choses ont pour nous un caractère sacré et de toute atteinte; je suis d'avis que la maison de Dieu ne doit pas être taxée. Je considère cette exemption comme la sûreté du maintien même des institutions que je viens de nommer et qui contribuent puissamment par leur rôle pacifique à élever chaque jour le niveau moral et intellectuel de notre société, ainsi qu'à affermir l'union qui régit parmi nous.

Le jour où l'on tentera de soumettre à l'impression ces ordres de dévouement le jour où les places, sous le coup de difficultés financières qui ébranlent grandement leur existence matérielle. Leur disparition serait un danger pour la société. Je suis sûr que tout homme bien pensant partage cette manière de voir. Je suis sûr que le maire qui fera toutes ces choses pour continuer l'occupation de cette tâche ne fera qu'aggraver le désir de l'immense majorité de nos citoyens de cette ville.

Dans les autres questions qui viendront à l'ordre du jour, je m'efforcerai d'apporter une attention consciencieuse à celles qui auient dans l'intérêt véritable de cette ville, et cela, dans les limites de nos finances.

Je désavoue les rumeurs qui tentent de dire que j'ai l'intention d'abandonner la lutte; je resterais avec mes amis jusqu'au bout. Des listes d'approbation en ma faveur circulent en ce moment; on les dit couvertes déjà d'un total de 1000 noms et je n'ai aucun doute qu'avant peu de jours, le nombre de signatures sera tellement augmenté que la victoire sera assurée avant le jour de la nomination qui sera un jour de triomphe pour nous.

J'ai l'honneur d'être, Messieurs, votre dévoué serviteur,

F. X. VALADE.

Vins de Noël et Liqueurs de toutes sortes

Vins MOUSSEUX POPULAIRES

Nos CHAMPAGNES.

Pommery & Greno, extra sec.

VERDURE VERDURE FOUR DES DÉCORATIONS DE NOEL

Vins Porte généreux pour Noel

BON SHERRY POUR NOEL

Vins Canadiens Vins Canadiens

TODDY DE NOEL etc.

Biere et Porter Dow & Co.

CIDRE DE NOEL

Présents de Noel Présents de Noel

WILLIAM WALL

VIANDES ET BOISSONS DE NOEL

WILLIAM WALL  
Grocereur de Famille et Marchand de Vins  
MAISON DES THES DE CHINE

ÉPICERIES, 91 Rue Rideau. Entrepôt de Vins, 53 Rue Rideau  
La première maison à Ottawa pour les viandes de choix

Thes fins, Cafés purs et Vins et Liqueurs de marque

SAVEUR DE NOEL! SAVEUR DE NOEL!

Café de Noel Café de Noel

POUR LE DINER DE NOEL

Beltes viandes fumées au sucre pour Noel, jambon et Bacon pour Noel.

Bonbons et Biscuits de Noel.

VERDURE VERDURE FOUR DES DÉCORATIONS DE NOEL

Vins de Noël et Liqueurs de toutes sortes

Nos CHAMPAGNES.

Vins Porte généreux pour Noel

BON SHERRY POUR NOEL

Vins Canadiens Vins Canadiens

TODDY DE NOEL etc.

Biere et Porter Dow & Co.

CIDRE DE NOEL

Présents de Noel Présents de Noel

WILLIAM WALL

### CARTES PROFESSIONNELLES

M. J. GORMAN, L.L.B., (Successor de L. A. Olivier) Avocat Solliciteur, Notaire, Etc. ONTARIO ET QUÉBEC

BELCOURT & MACURAKEN Avocats, Procureurs, Notaires, Etc. ONTARIO ET QUÉBEC

O'GARA & REMON Avocats Solliciteurs, Notaires, Etc. Bloc Hay, rue Sparks, Ottawa, Ont. FUS DE L'HOTEL RUSSELL

McIntyre, Lewis & Code Avocats, Solliciteurs, Notaires.

G.E. McLaurin, L.L.B. Avocat, Etc. Bureau: 19 rue Elgin, Ottawa

J. P. FISHER Avocat, Solliciteur, Etc.

McVetty & Henderson Avocats, Solliciteurs, Etc. Agents pour la Cour Supérieure et les Départements Publics.

STEWART, CHRYSLER & GODFREY Avocats, Solliciteurs, Etc. Agents pour la Cour Supérieure et le Parlement

VALIN & CODE Avocats, Solliciteurs, Etc. BLOC ELGIN, RUE SPARKS

Bradley & now Avocats, Solliciteurs, Etc. Agents pour la Cour Supérieure, le Parlement et les Départements Publics.

GUNDRY & POWELL Avocats, Solliciteurs, Etc. Agents pour la Cour Supérieure et les Départements Publics.

HOODGINS, KIDD & RUTHERFORD Av. cat., solliciteurs, Etc. Agents pour la Cour Supérieure, le Parlement et les Départements Publics.

F. F. LEMIEUX Avocat Solliciteur, Etc. Agent pour la Cour Supérieure, le Parlement et les Départements Publics.

DR FISSIAULT DENTISTE

Mme LETCH, 435 rue Wellington

M. LLE COLLINS

JOHN KERRIGAN PLOMBER SANITAIRE

J. STEWART

WALKER, McLEAN & BLANCHET Avocats

NOUVELLE INVENTION

NOUVELLE INVENTION

NOUVELLE INVENTION

NOUVELLE INVENTION

NOUVELLE INVENTION

PROFESSIONNELLES

GORMAN, L.L.B., Successeur de L. A. Ollier, Solliciteur, Notaire, Etc.

DURT & MACCRACKEN, Procureurs, Notaires, Etc., 111, rue St-Jacques, Québec.

GARA & REMON, Solliciteurs, Notaires, Etc., 7, rue Sparks, Ottawa, Ont.

Lyre, Lewis & Code, Solliciteurs, Notaires, 111, rue St-Jacques, Québec.

McLAURIN, L.L.B., AVOCAT, ETC., 111, rue St-Jacques, Québec.

J. P. FISHER, Notaire, Solliciteur, Etc., 111, rue St-Jacques, Québec.

McLAURIN, L.L.B., AVOCAT, ETC., 111, rue St-Jacques, Québec.

PIGEON, PIGEON, & CIE.

RUE RIDEAU.

Nouveaux Présents Nouveaux Présents Nouveaux Présents Nouveaux Présents Nouveaux Présents Nouveaux Présents

CHAQUE ACHAT DE \$5.00

PIGION, PIGEON & CIE RUE RIDEAU Enseigne de la Boule Noire.

Aux Electeurs - DU - QUARTIER ST. GEORGE

Ayant été sollicité par un certain nombre d'électeurs du Quartier St. George de me laisser mettre en nomination comme aspirant aux honneurs Municipaux pour l'année 1889, je me suis décidé à accepter cette mise en nomination et je vous demande votre vote et l'aide de votre influence.

Votre respectueux serviteur, W. R. STROUD, Ottawa, Decembre 1888.

Dans la Capitale

Monsieur fait - Plusieurs nouvelles de Montebello sont formellement remises à un prochain moment, l'espace nous fautive de faut aujourd'hui.

Monsieur fait - Ce matin, M. J. N. Favreau, épicer, est mort subitement. Il était fils du député-chef de la Brigade du Feu.

Monsieur fait - Nous lisons dans l'Evénement, de Québec: La générosité de Lady Stanley de Preston, la digne épouse de notre distingué gouverneur général, envers nos institutions de charité, est une chose vraiment remarquable.

Monsieur fait - Tous les jours cette libéralité s'affirme de plus en plus, et l'on dirait qu'elle saisis avec empressement toutes les occasions qui se présentent pour témoigner de sa sympathie envers les classes pauvres sans distinction de nationalité ou de religion.

Monsieur fait - Cette lecture a réveillé les plus grandes sympathies pour Lady Stanley, parmi toutes les dames du bon ton, et toute notre population lui en sera sans doute reconnaissante.

Monsieur fait - Ce sera de plus une heureuse nouvelle pour nos orphelins d'apprendre qu'ils ont une protectrice aussi distinguée.

Monsieur fait - M. Taylor McVey, avocat, a reçu avis de Toronto qu'un nouveau procès était accordé dans la poursuite de l'Herkin vs Douey pour libelle; mais les frais encourus jusqu'à présent sont à la charge du pétitionnaire.

Un champ de course - La rue Rideau, hier après-midi, était un véritable champ de course. Les amateurs de chevaux trotteurs s'y étaient donné rendez-vous et conduisaient leurs chevaux au grand trot, au grand danger des personnes voulant traverser la rue.

M. l'échevin Lavardure est parti aujourd'hui pour Montréal où il va examiner des machines pour le nouveau bateau à vapeur qu'il fait construire. Il ira à Toronto dans le même but et sera de retour vendredi.

A la demande d'un grand nombre d'électeurs du quartier Rideau, autrefois New-Edinburg, M. l'échevin Rager a consenti à poser de nouveau sa candidature dans ce quartier.

M. E. B. Butterworth accepte la nomination qui lui est offerte dans le quartier Centre.

COURRIER DE HULL

Une vente - M. E. B. Eddy offre en vente, par la voie des journaux, un bateau à vapeur, le L. B. Eddy, et 16 barges pour transporter le bois.

Capture - Le jeune Théophile Demers a capturé, la semaine dernière, sur la glace près de la pointe à Gaienne, un renard qui s'est échappé d'une cour, à Hull.

Les délégués - Le conseil de ville de Hull s'est réuni aujourd'hui et a nommé un comité pour rencontrer M. Weir, président de la Banque Ville-Marie à Montréal, au sujet de la négociation des \$150,000 de débiteurs que la cité de Hull doit émettre pour convertir sa dette.

Devant le magistrat de police - Présidence de M. O'Gara. Michel Toussaint, tenant une maison de désordre, \$2 d'amende et \$1 de frais.

Alfred Smith, Placide Dubois et Jos Goulet, chevaux libres, \$1 d'amende et \$1 de frais.

James Morrissey, vagabondage, cause remise à une semaine. Bernard Jordan, Hugh Macintosh, même accusation, cause remise.

Wm Brokernholm, vol chez Mary Norris, condamné à subir son procès aux prochaines assises.

SOCIETE ST ANTOINE DE PADOUÉ - M. Alexis Foisy, membre de notre Société, étant décédé le 21 du courant, le comité a tenu au fonds des héritiers, par suite de ce décès, deviendra due le ou avant le 19 janvier 1889.

Provinces de Québec - Court de Circuit, District d'Ottawa. Dans et pour le comté d'Ottawa, siègeant au comté de Hull.

FREDERICK M. O'BRIEN, du village de Buckingham, dans les diocèses comté et district, gentilhomme. Demandeur.

CHARLES FENNER réclame du même lieu, et maintient de lieux Licuants, photog. apph. Défendeur.

Il est ordonné au Défendeur de compenser sous deux mois.

LE ROUSSIGNÉ a ouvert un nouveau magasin de nouveautés de Talleur au numéro 824, rue Lyon et est prêt à vendre à bon marché et à donner satisfaction à tous.

AVIS - Avis est par les présentes donné que la Compagnie de chemin de fer de Pontiac et Pacific s'adresse au jugement de la Puissance du Canada à sa prochaine session pour obtenir un acte étendant le temps accordé à la compagnie pour terminer son chemin jusque dans la ville de Pembro et pour entrer à Hull.

JOYEUX NOEL! Bonne et Heureuse Année CADEAUX CADEAUX

Parfums Lubin, Parfums Alibon, Parfums Cologne, Parfums Sables, Parfums Bouquet, Parfums de Toilette, Parfums de Toilette d'été, Parfums de Toilette d'hiver, Parfums de Toilette d'été, Parfums de Toilette d'hiver.

PEARMACIE SAVARD - Coiffeur des rues Clarence et Dalhousie

PHOTOGRAPHIE - ALLEAU - STUDIO - NAPONEL BELANGER - RUE SPARKS - OTTAWA

BOURCIER et FRERES - TOUS CES ARTICLES A BON MARCHÉ

BOURCIER et FRERES - Grande variété de collets pour dans Grande variété de collets pour dans Grande variété de collets pour dans

Bourcier et Freres - VENANCE LANDEVILLE - Ecurie de louage et de Pension

WM. HOWE - Brocheur, Successeur, No. 302 Rue Cumberland.

FERRONNERIES - McDougall & Czuzner - Rue Sussex et Oke, Chaudière

AVIS AUX AMATEURS SPORT - CHAS. J. BOTT, 119 RUE RIDEAU

J. D. HUNTON & CIE - 334 Rue Wellington 384

CHITTY & CO. - 48 RUE ELGIN, OTTAWA

Pharmacie CANADIENNE - A L'ENSEIGNE DU PILON ROUGE

CADEAUX DE NOEL et de l'AN - Parfums Français et Américains

PETIT COURRIER - 26 Rue A. Berth, Dames admises de 10 hrs A.M. à 3 hrs P.M.

R. A. McCORMICK - 75 RUESPARKS-75

C. Wilson & Fils - 16, RUE SPARKS, OTTAWA

LA VENTE EN GROS POUR LE PEUPLE

BRYSON, GRAHAM & CIE - Ayant acheté le Stock de Gros de J. M. Garland, lequel se monte à \$130,000.00

BRYSON, GRAHAM & CIE vendront aux prix du gros les Cotons à la pièce. BRYSON, GRAHAM & CIE vendront aux prix du gros les Couvertes et les Flanelles.

BRYSON, GRAHAM & CIE

Nos 148, 150, 152 et 154 RUE SPARKS. Demandez les Fils de Clapperton, les meilleurs.

INTERCOLONIAL

La Route de la grande Rivière, de Passagers et Fret entre le Canal Royal et la Grande Rivière. Le Roidé ditre le entre l'Ouest et l'Est des points de Bas du St. Laurent, de la Baie des Chaleurs et du Nouveau-Brunswick, le Nouveau-Brunswick, le Nouveau-Brunswick, le Cap Breton et Terre-Neuve.

DOMINION FLOUR STORE

La place où vous pouvez acheter à meilleur marché toutes espèces de grain, farine etc. THOMAS GORMAN PROPRIETAIRES 36, Carre du Marche By. 36

SI VOUS VOULEZ AVOIR

Co qu'il y a de mieux Patronisez Pittaway & Jarvis PHOTOGRAPHES 117 RUE SPARKS

ARTICLES DE PEINTRE EN GENERAL

AVIS PUBLIC - Avis public est par le présent donné que une application sera faite au Parlement du Canada durant sa prochaine session pour un Acte incorporant "THE OTTAWA AND MONTREAL BOOM COMPANY"

ARTICLES DE PEINTRE EN GENERAL

AVIS PUBLIC - Avis public est par le présent donné que une application sera faite au Parlement du Canada durant sa prochaine session pour un Acte incorporant "THE OTTAWA AND MONTREAL BOOM COMPANY"

ARTICLES DE PEINTRE EN GENERAL

AVIS PUBLIC - Avis public est par le présent donné que une application sera faite au Parlement du Canada durant sa prochaine session pour un Acte incorporant "THE OTTAWA AND MONTREAL BOOM COMPANY"

Entrepreneur

Pompes Funebres - Ecurie de Louage et de Pén on J. SENEHAL

Entrepreneur

Pompes Funebres - Ecurie de Louage et de Pén on J. SENEHAL

Entrepreneur

Pompes Funebres - Ecurie de Louage et de Pén on J. SENEHAL

E. A. LEPROHON

BUREAU: VICTORIA CHAMBERS - Résidence, 204 rue Daly, Ottawa

E. A. LEPROHON

BUREAU: VICTORIA CHAMBERS - Résidence, 204 rue Daly, Ottawa

T. J. SEATON

Marchand de Montres d'Or et d'Argent, Pendules, Anneaux et Bijoux de tout sort. Tous les ouvrages sont garantis.

FEUILLETON DU "CANADA."

LE PIEGE

DEUXIEME PARTIE

REPROUVEE

I  
(Suite)

Lorsque l'on sut à Garches, que les armées ennemies s'avançaient vers Paris, la plupart des jeunes gens que n'avaient pas atteints les lois militaires partirent les uns dans l'armée active, les autres dans les compagnies franches qui se formaient de tous les côtés, dans tous les alentours de la capitale. Gauthier s'était engagé des premiers, dans un bataillon de francs-tireurs qui opéraient aux alentours et qui souvent vers Reuil et la Malmaison, inquiétaient les avant-postes des Allemands.

Pascal et Henri Doriat avaient été rachetés jadis par leur père qui avait fourni des remplaçants et ne faisant point partie de la garde mobile, ils auraient pu rester à Garches et y attendre la fin de la tempête.

Un instant ils y avaient songé.

Non qu'ils fussent lâches... ils étaient prêts à verser leur sang pour la patrie... grands robustes, c'étaient deux beaux gars qui eussent fait de magnifiques soldats.

Mais s'ils hésitèrent, ce fut parce qu'ils craignaient d'abandonner leur mère au milieu de son cruel chagrin, en proie au désespoir mortel que lui causait la condamnation du père. Que de vint elle, toute seule, parmi les Allemands qui occupaient Garches ?

Et ils virent partir les autres les larmes aux yeux.

Marie Doriat n'avait pas tardé à comprendre leur silence, leur tristesse.

— Mes enfants, leur dit-elle un jour dans le deuil que nous traversons, moi je ne compte pas... Il faut faire votre devoir. — Que deviendras-tu, si nous partons ?

— Ce que Dieu voudra... Le lendemain même ils avaient quitté Garches.

Mais en embrassant leur mère et Lucienne, ils dirent :

— Nous n'allons pas loin et nous vous verrons toutes les deux.

— Ce serait vous exposer à des dangers inutiles... Oubliez votre mère, mes enfants, pour ne penser qu'à celle à qui vous devez votre vie, à la France...

— Ce sera pour servir la France, mère, que d'essayer de te revoir, car nous ne partirons jamais de Garches sans remporter sur l'ennemi des renseignements précieux pour les assiégés.

— Prenez garde, mes enfants prenez garde.

Etre prudent, ce n'est pas être lâche... Compte sur nous...

— Adieu donc et que Dieu vous protège !

— Adieu, mère, nous allons rejoindre Gauthier. S'il a en dépit de ce qu'il prétend, des doutes sur la culpabilité de notre père, il verra du moins que les fils sont braves et ne ménagent pas leur peau.

Les jours s'étaient passés. Marie Doriat n'avait pas revu ses fils. L'investissement était complet. Les Prussiens encombraient les alentours. Rarement les maisons du village étaient libres. Parfois cependant, il y avait une sorte de remous dans l'armée d'invasion. Le village se vidait pendant quelques jours les Prussiens en sortaient pour camper en avant ou en arrière ou pour se porter plus loin, où grondait la fusillade.

Un de ces soirs-là, justement,

vers dix heures, Marie Doriat n'était pas couchée. Elle avait logé chez elle une dizaine de soldats, en ces derniers temps. Ils étaient partis le matin et n'étaient point encore rentrés. Marie Doriat était seule.

Lucienne n'était pas là. Où était-elle ? Depuis sept heures, elle avait disparu de la maison sans éveiller les soupçons de Marie. C'est ainsi qu'elle faisait tous les soirs. Marie Doriat avait beau la surveiller, elle finissait toujours par tromper sa surveillance. Quand elle rentrait furtivement, elle trouvait sa mère qui la regardait d'un oeil sévère, mais sans plus rien lui dire. Elle n'avait pas ajouté un mot à la conversation que nous avons rapportée. Mais l'orage grondait en son cœur froissé, qui se croyait méconnu. Il allait éclater ce soir-là.

Vers dix heures, Marie Doriat entendit frapper à la porte. Elle alla ouvrir. Peut-être était-ce Lucienne ?

Ce n'était pas elle, mais un mendiant, appuyé sur un bâton, courbé, déguenillé et tendit la main.

— Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit, dit-il.

— Ce n'est pas une heure pour mendier mon brave homme, dit Marie Doriat, en lui donnant quand même quelques sous.

Le mendiant ne les prit pas ; il garda dans les siennes la main restée tendue vers lui.

— Pas un mot trop haut ! Pas un cri ! dit-il à voix basse... mère, c'est moi, Pascal...

— Pascal !

— Tais-toi, je t'en supplie, ou tu me perds... as-tu des Prussiens chez toi ?

— Non, pour le moment... mais ils vont revenir sans doute.

— C'est bien. Je puis entrer et j'aurai toujours le temps de te serrer dans mes bras...

Il resta une seconde sur le bas de la porte, siffla doucement et pourtant d'une façon distincte ; l'air :

L'as-tu vue,

La casquette,

La casquette,

L'as-tu vue,

La casquette au Père Bugaut !

Si tu l'as pas vue,

La voilà...

Il n'eut pas le temps d'achever la marche fameuse. Deux hommes semblèrent sortir des ténèbres et s'approchèrent de lui.

— Henri et Gauthier ! murmura Marie Doriat toute tremblante ; oh ! mes enfants, quelle folie ! A quel danger vous vous exposez ! Si vous étiez reconnus, savez-vous que l'on vous traiterait comme espions et que vous seriez fusillés ?

— Bast ! dit Pascal, on ne meurt qu'une fois.

Le mot lâché, il s'en repentait au regard douloureux que lui adressa sa mère. Quand on est seul dans la vie, on ne meurt qu'une fois. N'est-ce pas mourir doublement, lorsqu'on laisse une affection derrière soi ?

— Pardon, maman ! dit le brave garçon.

— Entrez, dit-elle, entrez vite, pendant qu'il n'y a personne dans la rue... Et vous n'allez pas rester longtemps, je suppose ?

Elle referma soigneusement la porte.

Elle ouvrit ses bras. Pascal et Henri s'y précipitèrent. Elle les couvrit de baisers.

Puis soudain, le visage baigné de larmes et se tournant vers Gauthier Bourreille qui n'avait pas encore rien dit :

— Vous nous aimez donc toujours un peu, Gauthier ?

— Et pourquoi ne vous aimerais-je pas, fit-il avec chaleur... Ne l'ai-je pas dit bien des fois ? Je crois à l'innocence de Doriat. Si je n'y croyais, je ne serai pas ici...

— Et vous permettez que je vous embrasse ?

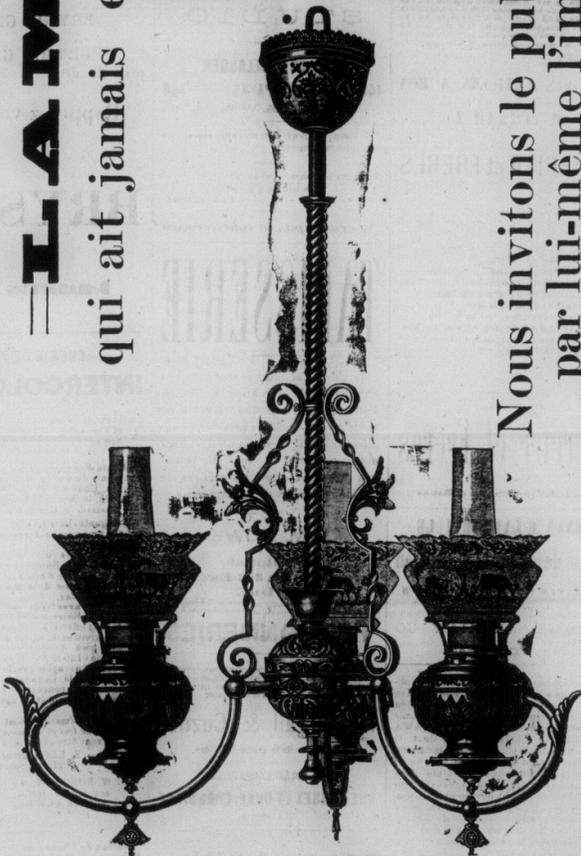
— De tout mon cœur... et comme vos autres enfants...

A continuer.

LA PLUS GRANDE VENTE DE  
**LAMPES**  
qui ait jamais eu lieu à Ottawa.



63 RUE SPARKS



C.S. SHAW & Co.



Nous recevons  
tous les jours  
de magnifiques  
présents pour  
Noël et le jour  
de l'An.

Nos prix sont  
tellement réduits que nous  
n'osons pas les  
publier ; que  
toute personne  
ayant besoin  
de lampes vien  
ne nous voir.

BEAUDET & DESJARDINS

COIN DES RUES BAY et FLORENCE, OTTAWA

MANUFACTURIERS DE

Cadres, d'ouvertures, Portes, Jalousies, Moulures, Bois pour plan Bois à lambriser, Meubles, etc., etc.  
Bois de charpente préparé constamment en mains.

Les meilleurs Machines améliorées sont en usages dans notre établissement

On rage de première Classe garanti.

Communication téléphoniques.

BUREAU A LA VILLE :

No. 26 RUE SPARKS.

RUSSELL HOUSE

VENTE POUR CAUSE DE DEMENAGEMENT.

HARRIS & CAMPBELL

Manufacturiers et Importateurs de Meubles

Appellent l'attention de leurs nombreux clients et le public en général sur la

Grande Vente pour cause de Déménagement

Qui aura lieu avant qu'ils transportent leur entrepôt au  
COIN DES RUES O'CONNOR ET QUEEN

LE 1er NOVEMBRE.

Le plus Beau et le plus Vaste Entrepôt de Meubles

Est maintenant vendu à une

REELLE REDUCTION DE 10 POUR CENT

(Argent comptant.)

Par cette ancienne et honor. b'e Maison d'Ottawa.

LES MEILLEURS ARTICLES. LES PLUS BAS PRIX. SATISFACTION A TOUS

Tous sont invités à venir nous voir et seront les bienvenus.

HARRIS & CAMPBELL,

RUE O'CONNOR (près la Rue Sparks.)

AVIS! Le meilleur endroit à Ottawa pour acheter des Patins et sur les articles en fait de quincaillerie et ferronneries, c'est  
Chez THOS. BIRKETT, 115 Rue Rideau

P.S.—1,000 paires de Patins de tous sorts et de toutes les grandeurs; 1,000 Ciochettes pour Skis, Ventes et voyez par vous-mêmes.



MANUFACTURE DE VOITURES

ROYALE

S. LEVEILLE

PROPRIETAIRE.

Nous désirons informer le public que nous avons fait l'acquisition du pont d'affaires de S. D. THOMPSON, dans la branche de Carrosserie, plus spécialement V. tures Lé. arres, Sulkeys, etc. Étant arrivant de Chicago et des autres villes américaines nous avons eu de grandes connaissances dans nos états, nous sommes en mesure de garantir le bon travail. Nos ouvriers sont tous des plus habiles et travaillent sous notre direction ; les matériels aux employés ont été les meilleurs que l'on puisse se procurer et nos prix très bas. Attention spéciale et prompt à toutes commandes, tel est le système que nous nous tenons en pratique dans toutes les branches de réparations.

56 RUE DALY - - 19 ET 21 RUE STEWART

COMPAGNIE MANUFACTURIERE DE

E. B. EDDY

(LIMITÉE)

ETABLIE EN L'ANNEE 1854. INCORPORÉE EN L'ANNEE 1883

HULL, P.Q.

MANUFACTURIERS et MARCHANDS en GROS

Bois de Charpente, Portes

Chassis, Jalousies, Moulures, Ouvrages de Maisons, Etc.

Seaux, Baquets, Planches à Laver, Boîtes et Caisses d'Emballage.

ALLUMETTES, "TELEGRAPHE" de Première Qualité.

GRANDE VARIETE

DE

CHAPEAUX

FRANCAIS

ANGLAIS, AMERICAINS,

CANADIENS, Etc.

CHIEF

JOSEPH COTE

114 RUE RIDEAU, OTTAWA.

SALLE DE VARIETES

Secrétaire, Bibliothèque, Chaises bergères, Chaises d'étude, Chaises en cuir, Armoires de chambre, de chambre à coucher, Sofa, Canapés, lits, tapis de seconde main, Tables, bureaux et rochers, Miroirs et poêle.

Miroirs, enfin tout ce qu'il faut pour meubler une maison.

582 & 584 RUE SUSSEX, JOSEPH BOYDEN

N.B. Peintes de toutes sortes

FEUILLETON DU "CANADA."

LE PIEGE

DEUXIEME PARTIE

REPROUVEE

I  
(Suite)

Lorsque l'on sut à Garches, que les armées ennemies s'avançaient vers Paris, la plupart des jeunes gens que n'avaient pas atteints les lois militaires partaient les uns dans l'armée active, les autres dans les compagnies franches qui se formaient de tous les côtés, dans tous les alentours de la capitale.

Gauthier s'était engagé des premiers, dans un bataillon de francs-tireurs qui opéraient aux alentours et qui souvent vers Rueil et la Malmaison, inquiétaient les avant-postes des Allemands.

Pascal et Henri Doriat avaient été rachetés jadis par leur père qui avait fourni des remplaçants et ne faisant point partie de la garde mobile, ils n'auraient pu rester à Garches et y attendre la fin de la tempête.

Un instant ils y avaient songé.

Non qu'ils fussent lâches... ils étaient prêts à verser leur sang pour la patrie... grands robustes, c'étaient deux beaux gars qui eussent fait de magnifiques soldats.

Mais s'ils hésitèrent, ce fut parce qu'ils craignaient d'abandonner leur mère au milieu de son cruel chagrin, en proie au désespoir mortel que lui causait la condamnation du père. Que de viendrait-elle, toute seule, parmi les Allemands qui occupaient Garches ?

Et ils virent partir les autres les larmes aux yeux.

Marie Doriat n'avait pas tardé à comprendre leur silence, leur tristesse.

— Mes enfants, leur dit-elle un jour dans le deuil que nous traversons, moi je ne compte pas... Il faut faire votre devoir.

— Que deviendras-tu, si nous partons ?

— Ce que Dieu voudra... Le lendemain même ils avaient quitté Garches.

Mais en embrassant leur mère et Lucienne, ils dirent :

— Nous n'allons pas loin et nous vous verrons toutes les deux.

— Ce serait vous exposer à des dangers inutiles... Oubliez votre mère, mes enfants, pour ne penser qu'à celle à qui vous devez votre vie, à la France...

— Ce sera pour servir la France, mère, que d'essayer de te revoir, car nous ne partirons jamais de Garches sans remporter sur l'ennemi des renseignements précieux pour les assiégés.

— Prenez garde, mes enfants prenez garde.

Etre prudent, ce n'est pas être lâche... Compte sur nous...

— Adieu donc et que Dieu vous protège !

— Adieu, mère, nous allons rejoindre Gauthier. S'il a eu dépit de ce qu'il prétend, des doutes sur la culpabilité de notre père, il verra du moins que les fils sont braves et ne ménagent pas leur peau.

Les jours s'étaient passés. Marie Doriat n'avait pas revu ses fils. L'investissement était complet. Les Prussiens encombraient les alentours. Rarement les maisons du village étaient libres. Parfois cependant, il y avait une sorte de remous dans l'armée d'invasion. Le village se vidait pendant quelques jours les Prussiens en sortaient pour camper en avant ou en arrière ou pour se porter plus loin, où grondait la fusillade.

Un de ces soirs-là, justement,

vers dix heures, Marie Doriat n'était pas couchée. Elle avait logé chez elle une dizaine de soldats, en ces derniers temps. Ils étaient partis le matin et n'étaient point encore rentrés.

Marie Doriat était seule.

Lucienne n'était pas là. Où était-elle ? Depuis sept heures, elle avait disparu de la maison sans éveiller les soupçons de Marie. C'est ainsi qu'elle faisait tous les soirs. Marie Doriat avait beau la surveiller, elle finissait toujours par tromper sa surveillance. Quand elle rentrait furtivement, elle trouvait sa mère qui la regardait d'un oeil sévère, mais sans plus rien lui dire. Elle n'avait pas ajouté un mot à la conversation que nous avons rapportée. Mais l'orage grondait en son cœur froissé, qui se croyait méconnu. Il allait éclater ce soir-là.

Vers dix heures, Marie Doriat entendit frapper à la porte.

Elle alla ouvrir. Peut-être était-ce Lucienne ?

Ce n'était pas elle, mais un mendiant, appuyé sur un bâton, courbé, déguenillé et tendit la main.

— Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit, dit-il.

— Ce n'est pas une heure pour mendier mon brave homme, dit Marie Doriat, en lui donnant quand même quelques sous.

Le mendiant ne les prit pas ; il garda dans les siennes la main restée tendue vers lui.

— Pas un mot trop haut ! Pas un cri ! dit-il à voix basse... mère, c'est moi, Pascal...

— Pascal !

— Tais-toi, je t'en supplie, ou tu me perds... as-tu des Prussiens chez toi ?

— Non, pour le moment... mais ils vont revenir sans doute.

— C'est bien. Je puis entrer et j'aurai toujours le temps de te serrer dans mes bras...

Il resta une seconde sur le bas de la porte, siffla doucement et pourtant d'une façon distincte ; l'air :

L'as-tu vue,

La casquette,

La casquette,

L'as-tu vue,

La casquette au Père Bugaut !

Si tu l'as pas vue,

La voilà...

Il n'eut pas le temps d'achever la marche fameuse. Deux hommes semblèrent sortir des ténèbres et s'approchèrent de lui.

— Henri et Gauthier ! murmura Marie Doriat toute tremblante ; oh ! mes enfants, quelle folie ! A quel danger vous vous exposez ! Si vous étiez reconnus, savez-vous que l'on vous traiterait comme espions et que vous seriez fusillés ?

— Bast ! dit Pascal, on ne meurt qu'une fois.

Le mot lâché, il s'en repentait au regard douloureux que lui adressa sa mère. Quand on est seul dans la vie, on ne meurt qu'une fois. N'est-ce pas mourir doublement, lorsqu'on laisse une affection derrière soi ?

— Pardon, maman ! dit le brave garçon.

— Entrez, dit-elle, entrez vite, pendant qu'il n'y a personne dans la rue... Et vous n'allez pas rester longtemps, je suppose ?

Elle referma soigneusement la porte.

Elle ouvrit ses bras. Pascal et Henri s'y précipitèrent. Elle les couvrit de baisers.

Puis soudain, le visage baigné de larmes et se tournant vers Gauthier Bourrelle qui n'avait pas encore rien dit :

— Vous nous aimez donc toujours un peu, Gauthier ?

— Et pourquoi ne vous aimerais-je pas, fit-il avec chaleur... Ne l'ai-je pas dit bien des fois ? Je crois à l'innocence de Doriat... Si je n'y croyais, je ne serai pas ici...

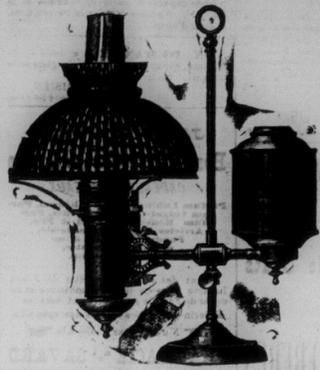
— Et vous permettez que je vous embrasse ?

— De tout mon cœur... et comme vos autres enfants...

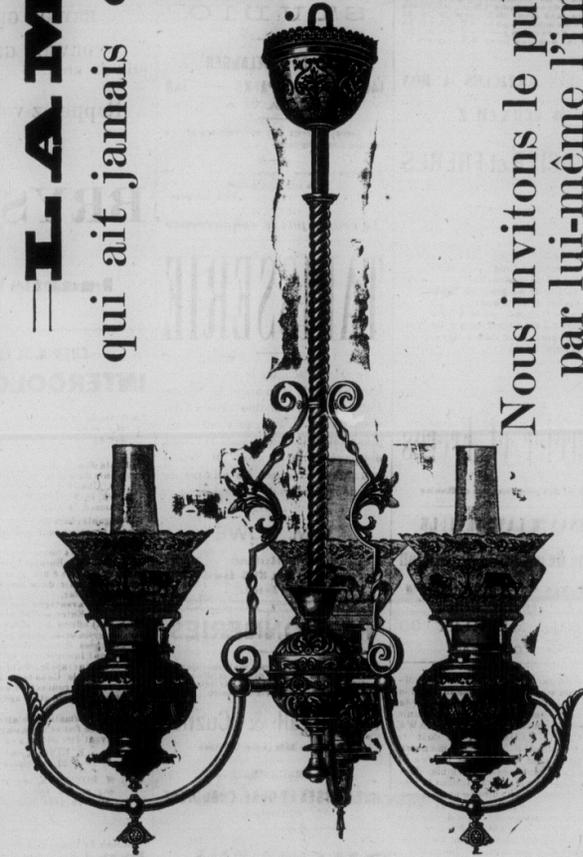
A continuer.

LA PLUS GRANDE VENTE DE  
LAMPES

qui ait jamais eu lieu à Ottawa.



63 RUE SPARKS



C.S. SHAW & Co.



Nous recevons  
tous les jours  
de magnifiques  
présents pour  
Noël et le jour  
de l'An.

Nos prix sont  
tellement réduits que nous  
n'osons pas les  
publier ; que  
toute personne  
ayant besoin  
de lampes vien  
ne nous voir.

BEAUDET & DESJARDINS  
COIN DES RUES BAY et FLORENCE, OTTAWA  
MANUFACTURIERS DE  
Cadres, d'ouvertures, Portes, Jalousies, Moulures, Bois pour plan Bois à lambriser, Meubles, etc., etc.  
Bois de charpente préparé constamment en mains.  
Les meilleurs Machines améliorées sont en usages dans notre établissement  
Ou rage de première Classe garanti. Communication télé-phoniques.  
BUREAU A LA VILLE :  
No. 26 RUE SPARKS. RUSSELL HOUSE

VENTE POUR CAUSE DE DEMENAGEMENT.  
HARRIS & CAMPBELL

Manufacturiers et Importateurs de Meubles  
Appellent l'attention de leurs nombreux clients et le public en général sur la  
Grande Vente pour cause de Déménagement  
Qui aura lieu avant qu'ils transportent leur entrepôt au  
COIN DES RUES O'CONNOR ET QUEEN

LE 1er NOVEMBRE.  
Le plus Beau et le plus Vaste Entrepôt de Meubles  
Est maintenant vendu à une  
REELLE REDUCTION DE 10 POUR CENT

(Argent comptant.)  
Par cette ancienne et honorable Maison d'Ottawa.  
LES MEILLEURS ARTICLES. LES PLUS BAS PRIX. SATISFACTION A TOUS

Tous sont invités à venir nous voir et seront les bienvenus.  
HARRIS & CAMPBELL,  
RUE O'CONNOR. (Pres la Rue Sparks.)

AVIS ! Le meilleur endroit à Ottawa pour acheter des Patins et autres articles en fait de quincaillerie et ferronnerie, c'est  
Chez THOS. BIRKETT, 115 Rue Rideau

P.S.—1,000 paires de Patins de tous prix et de toutes les grandeurs ; 1,000 Ciochettes pour Skis, Ventes et voyez par vous-mêmes. 21 1/2-1

MANUFACTURE DE VOITURES  
ROYALE  
S. LEVEILLE  
PROPRIETAIRE

Nous désirons informer le public que nous avons fait l'acquisition du dépôt d'affaires de S. D. THOMPSON, dans la branche de Carrosserie, plus spécialement Voitures de ville, Sulkys, etc. Etant arrivant de Chicago et des autres villes américaines nous avons unifié de grandes connaissances dans nos arts, nous sommes en mesure de garantir le meilleur travail. Nos ouvriers sont tous des plus habiles et travaillant sous notre surveillance ; les matériaux employés sont les meilleurs que l'on puisse se procurer et nos prix très bas. Attention spéciale et prompt à toutes commandes, tel est le système que nous mettons en pratique dans toutes les branches de réparations.

56 RUE DALY - - 19 ET 21 RUE STEWART

COMPAGNIE MANUFACTURIERE DE  
E. B. EDDY

(LIMITÉE)  
ETABLIE EN L'ANNEE 1854. INCORPORÉE EN L'ANNEE 1883  
HULL, P.Q.  
MANUFACTURIERS et MARCHANDS en GROS

Bois de Charpente, Portes  
(Chassis, Jalousies, Moulures, Ouvrages de Maisons, Etc.  
Seaux, Baquets, Planches à Laver, Boîtes et Caisses d'Emballage.  
ALLUMETTES, "TELEGRAPHE" de Première Qualité.  
16-1-88

GRANDE VARIETE  
— — —  
CHAPEAUX  
FRANCAIS  
ANGLAIS, AMERICAINS,  
CANADIENS, Etc.  
— — —  
JOSEPH COTE  
114 RUE RIDEAU, OTTAWA.

SALLE DE VARIETES  
Secrétaires, Bibliothèques, Chaises bergères, Chaises d'étude  
Chaises en cuir, Lits et sommiers de chambre, de chambre à coucher, Sals, Canapés, Lits, Table de seconde main,  
Tables de bureau et rotondes, Miroirs et poires,  
Miroirs, enfin tout ce qu'il faut pour meubler une maison.  
582 & 584 RUE SUSSEX, JOSEPH BOYDEN  
N.B. — P. de toutes sortes